



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

22 | 2020

Enfances (dé)colonisées

Un enfant à l'asile : vie de Paul Taesch (1874-1914)

Jean-Christophe Coffin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/5446>

DOI : 10.4000/rhei.5446

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2020

Pagination : 187-188

ISBN : 978-2-7535-8108-1

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jean-Christophe Coffin, « *Un enfant à l'asile : vie de Paul Taesch (1874-1914)* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 22 | 2020, mis en ligne le 25 novembre 2020, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/5446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.5446>

© PUR

de censeurs s'élève, garant de la bonne moralité. L'enjeu est grand et c'est un choix judicieux de la part de Roxane Hamery d'avoir analysé la conjoncture expérimentale de ces objets car ils touchent tous les pans de la société qui les regardent. On lit ainsi souvent en arrière-plan la confusion des discours scientifiques et les mécanismes de pouvoir des acteurs politiques et religieux de cette époque qui s'emparent de ces sujets brûlants, mais surtout les représentations, les tentatives d'observation et de contrôle à l'égard d'une jeunesse si difficile à contenir et à comprendre.

Nathalie Le Louarn

Un enfant à l'asile : vie de Paul Taesch (1874-1914),

préface de Philippe Artières

Anatole Le Bras

2018

CNRS Éditions

Le livre de ce jeune historien retrace le parcours d'un mineur, dont le départ dans l'existence n'a pas été placé sous un ciel des plus sereins : père inconnu, mère morte suite à l'accouchement. Recueilli par une femme philanthrope qui lui assura son éducation, il commence une carrière insolite, celle d'un adolescent se retrouvant dans une institution guère envisagée pour son âge puisque c'est *a priori* celle du temps de l'école. Du haut de ses 12 ans, Paul Taesch, c'est son nom, connaît, en effet, un événement que peu de mineurs expérimentent : l'internement dans un asile pour aliénés, selon l'expression en usage à la fin du XIX^e siècle. Nous sommes alors en 1886 et c'est pour ce garçon le début d'une longue coexistence avec l'asile, qui ne se termine que par son décès en 1914. Son placement s'effectue dans un lieu dont le médecin principal, le docteur Bourneville, est une figure importante, mêlant à la fois un engagement médico-social et un combat politique qui passe par l'anticléricisme et la gauche. Paul Taesch reste plusieurs années au sein de son établissement puis enchaîne des épisodes souvent chaotiques et précaires, lorsqu'il est en sortie. Trop d'aléas et de difficultés parcourent son chemin pour que celui-ci ne le conduise pas à nouveau vers d'autres établissements pour aliénés mais cette fois-ci pour adultes, de loin les plus communs et les plus nombreux. Transféré à distance de Paris et de ses frères et sœurs qui ne sont pas trop mécontents de le voir s'éloigner, il

se retrouve dans un asile breton, celui de Quimper. Selon toute vraisemblance, Paul Taesch estime être dans une situation pire que celle qu'il a connue précédemment et c'est une des raisons pour laquelle il rédige une autobiographie ; il espère ainsi faire connaître sa situation, prendre la parole pour témoigner, voire dénoncer la situation qui lui est réservée. Il n'a alors que 22 ans, ce qui est tôt pour écrire sa vie ; mais il est vrai que celle-ci est trop peu banale et il a, après tout, tant à raconter. Et ce n'est pas un exercice littéraire auquel il veut nécessairement se livrer, mais d'abord à une plaidoirie. Il lui faut expliquer l'inexplicable, l'incongruité de son parcours avec l'espoir de convaincre et d'être non pas nécessairement « libéré » que renvoyé vers son territoire d'origine, Paris et ses alentours.

C'est à partir de ce document retrouvé par Anatole Le Bras dans le dossier médical de Paul Taesch que l'ouvrage est organisé. L'auteur s'est employé avec talent et pugnacité à reconstituer l'itinéraire de ce jeune homme dont la vie est une succession de dossiers médicaux, issus notamment des asiles parisiens : Bicêtre, Sainte-Anne, Perray-Vaucluse, Ville-Evrard. Sa vie est tellement liée à la structure asilaire qu'elle constitue pour ainsi dire une sorte de guide des asiles de la fin du XIX^e siècle.

Nous sommes résolument dans une histoire qui part du point de vue du patient, ou plutôt qui accompagne l'existence de Paul Taesch. On se replace également dans une perspective qui évoque la microhistoire évoquée par Philippe Artières, très à son aise pour préfacer un tel ouvrage. En effet, Anatole Le Bras n'oublie jamais que l'historien est ici face à la singularité d'une vie et nous propose une analyse de cette autobiographie tout en retenue. Pas de démonstration surplombante mais l'espoir de se saisir de cet itinéraire dans l'espoir d'atténuer le silence de l'histoire. L'une des forces du livre est le parti pris courageux de son auteur : ne jamais renoncer à intégrer la complexité d'une vie et la complexité à comprendre, à distance, les arcanes psychologiques d'un individu.

Le livre conte une histoire sans que son auteur ne cède à l'anecdote tout en veillant à être aussi près que possible d'une vie qui s'est déroulée aux confins de la liberté et au centre d'institutions dites de l'« ordre psychiatrique », qui apparaissent parfois comme d'un ordre bien délicat à cerner.

Jean-Christophe Coffin
